

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du Collège

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 382-384

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique du Collège

Il paraît que ce premier mois d'octobre a été à merveille, en travail et en zèle, puisque notre cher M. le Directeur voulut bien inviter ses aînés du Lycée à aller applaudir à une superbe et délicieuse représentation, donnée par une troupe genevoise de premier choix.

La charmante idylle valaisanne, « le Bûcheron des Agettes », et le coquet lever de rideau « Saute Moineau, » pièce émouvante, d'un réalisme navrant si bien décrit et si bien rendu, ont emporté l'enthousiasme universel, et les plus chauds applaudissements.

Le rideau baissé, nous regagnons notre foyer, le cœur débordant de joie et de sentiment, et bénissant M. le Directeur de sa délicate attention. Soudain, le décor change ; les cloches se mettent en branle et chantent en chœur, avec les fidèles, les gloires de l'Eglise triomphante ; puis, changeant bientôt leurs voix joyeuses en voix de tristesse et de deuil, elles pleurent et prient pour les trépassés, c'est le jour des Morts.

Et le soir même, la retraite commence, pleine de recueillement et de silence. Un R^d Père Missionnaire venu de Belgique, durant ces courts instants, jette dans nos âmes la semence bienfaisante et régénératrice qui, espérons-le, germera et s'épanouira en une riche moisson au long de cette nouvelle année.

La semaine suivante, la fanfare a de nouveau la direction du collège en chômage pour une sortie traditionnelle, sœur jumelle de celle « aux raisins » : la promenade « aux châtaignes. » Inutile d'en décrire le menu détail ; j'aurai tout dit en la résumant en deux mots : bonne après midi de beau temps, passée dans la joie et dans tout l'entrain coutumier aux collégiens en liesse.

Mais novembre avance. L'automne devient plus prodigue de ses beaux jours ; puis, peu à peu, la transition se fait. Les platanes se défeuillent ; les voilà bientôt

tout tristes avec leurs longs bras effilés ; les gentils pigeons ne roucoulent plus ; et c'est à peine s'ils peuvent aborder le jet d'eau pour s'y désaltérer, car un vent sans trêve ni pitié, fait dévier son panache écu-meux dans des contorsions effrayantes, qui inondent au loin la cour. Les dernières fleurettes, au teint pâlot, succombent à la gelée matinale ; le jour est paresseux et la nuit tombe déjà avant la récréation terminée. Les forêts quittent leur poétique manteau de feuillage aux mille nuances ; les promenades sous bois perdent petit à petit leur cachet sentimental. Les montagnes, ne gardant plus que l'aspect sombre de leurs sapins, cachent déjà leurs cimes neigeuses sous un lourd capuchon de nuages gris ; le soleil se fait prier ; enfin voici les manteaux, les premières engelures, la première neige !

Les fourneaux cependant tardent à reprendre leur rôle bienfaisant. Aussi chacun essaie-t-il de tirer des plans de son côté, pour se réchauffer à qui mieux mieux. Et, tandis que les chanteurs et musiciens de tout acabit s'enflamment pour célébrer avec brio leur S^{te} Cécile, en savourant la « brisolée » agrémentée d'un bon petit claret, M. l'inspecteur des grands retrouve toute la flamme de sa juvénile ardeur pour adresser quelques vertes paroles aux pauvres lycéens du vestibule qui, en dépit du froid ne peuvent, paraît-il, tenir leur langue au chaud. Le geste de M. le professeur de Physique est plus digne et plus solennel ; il fait placer dans sa classe toute une nouvelle installation électrique, avec moteur et dynamo. Aussi il faut sentir avec quelle chaleur il nous parle de ce mécanisme et de toutes les merveilles de ce royal instrument !

Enfin, S^{te} Catherine, patronne des philosophes, concède aussi son après-midi de congé ; les « vieux, » qui laissent rarement échapper l'occasion offerte, s'en vont faire un saut jusqu'à Martigny, où M. l'inspecteur des grands leur fait l'honneur de les accompagner, et où il reconquiert toutes les sympathies.

J'allais oublier un point ! Bonté divine ! vite réparons

cet oubli. J'allais passer sous silence le foot-ball ; quoique fort peu partisan de ce genre de boxe, je vais vite en dire un mot, sous peine de ne plus sentir mes jours en sûreté à la Grande-Allée, dans le voisinage du ballon !

L'équipe du collègue de la Royale : « Helvetia » s'est mesurée déjà dans trois tournois, avec des adversaires dignes de sa valeur ; les deux premiers matchs ont eu lieu contre l'équipe de ville ; le premier engagement donna l'avantage aux citadins avec deux goals ; la revanche fut à parts égales, grâce à l'arrivée chez les Helvétiens d'un émérite « centre-avant », jeune brancardier fédéral, retenu sous les drapeaux malgré l'avancement de l'année. Le troisième match fut livré avec un succès inouï contre l'équipe de Bex avec 12 à 0.

Cependant, comment parler du foot-ball sans se rappeler le glorieux capitaine de l'an dernier, qui, si j'ai bonne mémoire, n'eut à enregistrer, durant les années de son gouvernement, qu'une série ininterrompue de brillantes victoires ; je dois hommage à son souvenir et je crois être en droit de dire que l'« Helvetia » est redevable de sa marche prospère à sa direction active, éclairée et paternelle ; à son affection pour tous les hommes de son équipe, voire même pour les débutants de l'équipe des petits benjamins !... Assez ! je crois bien que j'ai trop parlé ! Hé ! c'est si vite fait de porter atteinte à la candide humilité d'un jeune novice !

Le petit Glaneur présente à tous ses amis collégiens, lecteurs de *l'Eveil*, ses vœux les plus ardents et les plus sincères, de bonne sainte et heureuse nouvelle année !

Le petit Glaneur.